

William Shakespeare.

Numéro d'inventaire : 1979.29980 (1-2)

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété (fils) , Corbeil.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin jaune et gravure noir et blanc. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. Recto : portrait de Shakespeare en buste.
Verso: en deux colonnes texte anonyme sur Shakespeare et son œuvre.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Anglais

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : 4

ill.

ill. en coul.

WILLIAM SHAKESPEARE

L'intérêt qu'excitent les hommes de génie ne se borne pas seulement à leurs écrits ; on veut connaître l'histoire, les habitudes, et jusqu'aux traits de ceux dont les ouvrages nous ont instruits ou amusés, et nous accueillons les légendes et les anecdotes qui les concernent avec une superstitieuse vénération. Peu d'hommes ont excité cet intérêt à un plus haut degré que Shakespeare ; mais malheureusement il y a peu d'hommes célèbres dont la vie privée soit mieux connue que la sienne.

William Shakespeare, fils de John Shakespeare, naquit à Stratford-sur-Avon, le 23 avril 1564. Stratford est une ville d'Angleterre située dans le comté de Warwick, à 94 milles de Londres, sur la route de cette dernière ville à Birmingham. Le père de William, riche marchand de laine et l'un des bourgeois de la corporation de Stratford, avait perdu la plus grande partie de sa fortune ; sa mère était fille de Robert Arden, de Wellington, dans le comté de Warwick. William était l'aîné de dix enfants.

Les circonstances difficiles dans lesquelles se trouvait sa famille influèrent sur sa première éducation ; il fut mis d'abord dans une école de Stratford, mais il y apprit si peu de chose, que ses parents l'en relâchèrent, lorsqu'il était encore bien jeune, pour le placer, à ce qu'on croit, dans les bureaux d'un procureur de province. À l'âge de dix huit ans, il épousa Anne Hathaway, fille d'un fermier des environs. On ne sait qu'il est allé embrasser à cette époque, mais on a lieu de supposer que sa fortune n'était pas brillante, car il se lia avec une bande de brasseurs parmi lesquels il fut trouvé exploitant le père de sir Thomas Lucy de Charlcut. Ce gentilhomme, qui se vengeait en même temps d'une hollande satirique que William avait composée sur lui, poursuivit le poète plus que le brasseur avec tant de rigueur, que Shakespeare fut obligé d'abandonner son pays, sa famille, et de se réfugier à Londres, où il arriva en 1586, à l'âge de vingt-deux ans. On assure qu'il fut réduit à tenir, à la porte des spectacles, les chevaux des personnes qui n'avaient pas de domestiques ; mais il y a beaucoup de raisons de douter de l'authenticité de ce fait. Il entra ensuite au théâtre en qualité de souffleur, puis il débuta comme acteur, bientôt il joua le titre d'auteur et commença par arranger de vieilles pièces, et enfin en fit de nouvelles. Il acquit une certaine réputation comme acteur, surtout en jouant dans ses propres pièces ; on raconte que son meilleur rôle était le spectre d'Hamlet, ce qui ne fait pas prisonnier qu'il ait jamais acquis un grand talent dans cette carrière, et cependant les instructions qu'il donne aux acteurs, dans Hamlet et autres passages de ses pièces, prouvent qu'il possédait infiniment la théorie de son art.

Il parait qu'avant de se livrer aux compositions dramatiques, Shakespeare avait publié un poème de *Venus et Adonis*, dédié à lord Southampton et qu'il appelle le *Prémier acte* de son imagination. Il régnait dans cet essai un style maniéré, emphatique, qu'on retrouve aussi dans quelques-unes de ses premières productions ; car Shakespeare, avant de devenir entièrement lui, souffrit, comme tous les auteurs du temps, au goût italien, fort à la mode à cette époque.

On ne sait pas au juste, quel est le premier ouvrage donné par Shakespeare au théâtre ; mais *Romeo et Juliette*, *Richard II* et *Richard III* furent imprimés en 1597, et il avait à cette époque trente-trois ans. La reine Elisabeth protégea son talent, et une participation digne de remarque, c'est que cette princesse, si empressée de son autorité, laissa joindre le poète d'une libellé entière dans le choix de ses sujets, bien qu'il s'attaquât quelquefois à la famille royale elle-même. Les passions se faisaient devant le génie et on n'était qu'avec la supériorité de son esprit que la reine passait l'histoire d'Henry VIII et des ténérailles inférieures de Catherine d'Aragon.

Shakespeare, ainsi protégé par la reine, reçut les libéralités de plusieurs grands seigneurs, entre autres, du comte de Southampton. Il finit par devenir propriétaire, directeur du théâtre du *Globe*, dans *Southwark*, faubourg de Londres, et il amassa une fortune assez considérable pour le temps ; car on prétend qu'il demeurait à trois cents livres sterling de rente, ce qui équivaut à vingt-cinq mille francs d'aujourd'hui. Grâce à cette fortune, il put se retirer de bonne heure de la scène ; il revint dans sa ville natale, en 1610, et y acheta, pour y passer le reste de ses jours, la maison où il était né ; mais il n'y resta pas longtemps, car il mourut le 23 avril 1616, le jour même où il voulait accomplir sa cinquante-deuxième année. Il fut enterré dans le chœur de l'église de Stratford, où l'on a élevé un monument à sa mémoire.

Shakespeare eut d'Anne Hathaway, sa femme, trois enfants, deux filles et un fils nommé Hamnet, qui mourut en 1596, dans sa douzième année. Suzanne, sa fille aînée, épousa le docteur John Hall, médecin, et la plus jeune, Judith, un nommé Thomas Linney. En 1741, par les soins du comte de Burlington, du docteur Keel et de Pope, on érigea un nouveau monument à la mémoire de Shakespeare dans l'église de Westminster. Les acteurs des théâtres de Londres concoururent à cette œuvre nationale en donnant une représentation à son bénéfice, et le chapitre de Westminster refusa le prix qui lui fut offert pour le terrain.

Un métrier planta des mâles de Shakespeare fut longtemps l'objet d'un culte tout particulier dans le Warwickshire ; il fut détruit en 1759 par le propriétaire du domaine où ce grand poète termina ses jours. On en fit des tabatières qui se vendaient un prix élevé et qui se multipliaient d'une manière prodigieuse. On a célébré déjà plusieurs fois en Angleterre le *Jubilé de Shakespeare*, espèce de fête imaginée par l'acteur Garrick et qui doit revivre tous les cent ans.

Shakespeare a laissé 35 pièces de théâtre, dont les principales sont : *le Songe d'une nuit d'été* ; *Romeo et Juliette* ; *Hamlet* ; *Richard II* et *Richard III* ; *le Marchand de Venise* ; *Benjamin de Jonin* ; *les Joyeux Comédiens de Windsor* ; *le roi Lear* ; *Macbeth* ; *Othello* ou *le Miroir de Venise* ; *le Tempête*, etc.

La plupart de ces pièces n'ont été imprimées qu'après la mort de l'auteur, et on prétend que les copies leur ont été faites de nombreuses altérations ; malgré cela, Shakespeare est toujours resté le plus grand poète tragique de l'Angleterre. Ses œuvres ont été traduites dans presque toutes les langues de l'Europe.



WILLIAM SHAKESPEARE

MUSEUM - THE NATIONAL EDUCATION

MUSEUM - THE NATIONAL EDUCATION